

Théologie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **42 (1909)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

THÉOLOGIE

P. BEUZART. — ESSAI SUR LA THÉOLOGIE D'IRÉNÉE.

Parmi les Pères de l'Eglise qui contribuèrent à l'écrasement du gnosticisme en tant que système religieux, à la formation des normes ecclésiastiques sur lesquelles s'édifia l'Eglise catholique ancienne, Irénée fut certainement de ceux dont l'influence fut la plus marquée. Par sa culture, sa position et la nature de son christianisme, il était fait pour servir de trait d'union entre l'Occident et l'Orient. Il y a donc un intérêt spécial à l'étudier de près, à pénétrer dans l'intimité de sa vie et de son œuvre. Et cet intérêt n'est pas fait de curiosité seulement; ce n'est pas le pur désir de soulever un coin du voile derrière lequel se déroule la vie de ses semblables, c'est le besoin de chercher dans le passé les raisons de phénomènes dont l'influence se fait sentir encore aujourd'hui, les sources d'un fleuve aux eaux duquel tant d'hommes se sont abreuvés et vont se désaltérer encore.

L'*Essai* que vient de publier M. le pasteur Beuzart est bien propre à faciliter cette recherche et à apaiser, en quelque mesure, ce besoin de savoir. C'est un ouvrage fort bien fait, écrit dans un style très sobre et très clair, sur un plan où l'on retrouve, placés dans un ordre logique, les *loci* ordinaires de la théologie d'Irénée.

Après une introduction destinée à décrire brièvement le milieu historique dans lequel s'est mû Irénée et à dessiner les circonstances qui lui ont mis la plume à la main, la poussée du gnosticisme, l'éclosion du montanisme, l'auteur aborde de front les principes mêmes de la théologie, groupés sous quatre chefs.

Dans une première partie, nous trouvons exposée, en opposition aux gnostiques, la doctrine de Dieu, son essence, sa personnalité et la nature de son activité, les modes de sa révélation, le Logos, le Saint-Esprit, la Trinité.

La deuxième partie traite de l'homme, de sa nature et de sa destinée, de sa ressemblance avec Dieu et de son éloignement de Dieu, enfin de la résurrection et de l'immortalité.

La troisième partie est consacrée à la doctrine du Christ, à raconter l'incarnation du Logos, à dire la nature du Sauveur, son œuvre rédemptrice et les moyens de se l'approprier. C'est ici que nous trouvons présentée avec d'amples développements la fameuse théorie de la récapitulation, dont les linéaments se rencontrent déjà dans le Nouveau Testament et que l'on verra réapparaître, sous des formes diverses, au cours des siècles.

Dans la quatrième partie enfin nous sommes mis en présence de la manière dont Irénée conçoit les normes ecclésiastiques sur lesquelles s'édifiait de son temps l'Eglise catholique : l'Écriture sainte, sa formation et sa valeur ; la tradition, son importance et son rôle ; l'épiscopat, ses conditions et son autorité. Suit un exposé de l'origine et de la nature des sacrements.

Une conclusion résume les pensées de notre auteur sur le rôle d'Irénée et fixe les points saillants de sa théologie.

L'ouvrage que nous venons de résumer ne veut être qu'un essai, et nous devons nous souvenir de cette déclaration de l'auteur pour le juger d'une manière équitable. En effet, si intéressant et si bien fait qu'il soit, il prête à discussion par plusieurs côtés que nous voudrions signaler aussi brièvement que possible.

Et tout d'abord, s'il est vrai, comme les travaux historiques l'ont montré, et comme le dit à son tour M. Beuzart, que le gnosticisme soit l'adversaire qui a poussé Irénée à écrire (et les Valentinieniens en particulier), il aurait fallu faire à ce mouvement une place plus considérable et ne point se borner à la caractéristique sommaire de l'introduction. Le gnosticisme en effet n'a pas été qu'un système philosophique et religieux aux manifestations diverses et aux formes les plus capricieuses, il a été encore une attitude de l'esprit, un mode, — presque une mode, — de la pensée, si bien que même ceux qui l'ont combattu ont dû subir son empire et revêtir sa livrée. Ainsi l'auteur de la première épître de Jean, ainsi Irénée. C'est par là, à notre avis, que s'expliquent la plupart des contradictions de notre auteur, ou s'il n'est pas per-

mis de parler de contradictions, tout au moins les hésitations dont fourmille la théologie d'Irénée. Cet antignostique ressemble fort souvent à un soldat appelé à combattre avec des armes empruntées à ses adversaires et dont il ne sait pas très bien se servir. Il échappe au péril qui le menace, à force de courage et de sang froid, et surtout en se tenant sur une prudente défensive sur le terrain choisi par lui.

En somme Irénée n'est à son aise que dans la question purement ecclésiastique, lorsqu'il cherche à déterminer la vraie tradition en opposition à celle des gnostiques, et à fixer la vraie base de l'autorité de l'épiscopat. Ici encore nous aurions aimé voir M. Beuzart soulever une question fort importante, celle de savoir dans quelle mesure Irénée a innové, et dans quelle mesure il n'a fait que défendre un état de choses déjà existant. Il n'a certainement pas été le premier à formuler le principe de la tradition, ni à l'opposer aux adversaires. Le besoin d'élever une digue pour résister aux débordements de certains hérétiques s'est fait sentir un peu partout à la fois, d'abord très certainement à Rome, puis ailleurs, dans des centres plus ou moins importants, et la preuve en est la diversité des expressions données à la *regula fidei*.

Dans sa conclusion, M. Beuzart nous dit que, dans sa conception théologique, Irénée est Judéo-chrétien (p. 170).

Est-ce bien vrai et les critères que souligne M. Beuzart sont-ils irréfragables ? L'emploi de l'Ancien Testament était général dans les Eglises, quelle qu'en fut l'origine, et l'importance accordée aux bonnes œuvres n'était point exclusivement judéo-chrétienne (cf. Eph. 2 : 8-10).

A l'époque d'Irénée ces clichés dont on a tant abusé dans la critique (paulinisme, judéo-christianisme) n'avait plus de sens précis, si tant est qu'ils en aient jamais eu. En outre, qu'Irénée n'ait pas compris Paul, il a cela de commun avec beaucoup d'autres auteurs chrétiens du second siècle.

D'autre part, M. Beuzart fait d'Irénée un platonicien. Cela me paraît mal s'harmoniser avec le judéo-christianisme de ce père de l'Eglise. Peut-être notre auteur veut-il dire que c'est un judéo-christianisme platonisant, ce qui donnerait à ce terme célèbre un sens qu'il n'a jamais eu dans l'histoire de la critique, à moins qu'on ne veuille le rapprocher de la doctrine des Homélies Clémentines, ce qui aurait demandé quelques explications.

A la fin du second siècle il est très difficile de retrouver des

filiations précises et des rapports doctrinaux très exacts avec les courants de l'époque apostolique.

Irénée est resté un platonicien ; il y a là quelque chose de très juste. Il l'est resté en tant que Grec et que gnostique. Mais il est un point où il a rompu avec le platonisme, c'est sa théorie de l'incarnation. Il y aurait eu là quelques développements intéressants à fournir, plus complets que ceux qu'a donnés M. Beuzart. Il aurait fallu montrer, en particulier, l'inspiration profonde de cette théorie dans le besoin de vie et de communion matérielle, réaliste avec la divinité et la rapprocher plus systématiquement du dogme de l'eucharistie et de la christologie d'Athanase.

Mais je m'arrête, non toutefois sans relever, entre plusieurs, deux points de détail sur lesquels nous aurions aimé une lumière plus abondante.

Est-il vrai, par exemple, qu'entre 120 et 150 nous n'ayons aucune source propre à nous renseigner sur l'état des communautés à ce moment-là (p. 8) ? Sans compter quelques documents canoniques (Jacques, 2 Pierre, Jude) qui paraissent avoir vu le jour à cette époque, la Didachè, l'épître de Barnabas, le Pasteur d'Hermas, semblent bien être des témoins de la vie de l'Eglise peu avant le milieu du second siècle. Je sais qu'il est très difficile de fixer les dates précises de ces écrits, mais encore aurait-il valu la peine d'en dire quelques mots.

Enfin est-il bien certain que la notion intellectualiste de la foi soit absolument étrangère à l'apôtre Paul (p. 171) ? Pour ma part je crois la retrouver dans 1 Cor. 13 : 2 et dans Rom. 10 : 17. Il est vrai que ce n'est pas cette notion qui domine dans la théologie paulinienne, mais encore eût-il été bon de signaler la chose.

Ces brèves réflexions montreront à l'auteur que nous avons lu son ouvrage avec intérêt et que nous y avons pris un très vif plaisir. Aussi est-ce de tout cœur que nous lui souhaitons des lecteurs nombreux et attentifs.

L. PERRIRAZ.
